

Sacré-Cœur de Jésus – 2021

« Un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau. »

Nous contemplons le cœur blessé de Jésus, ce cœur qui a tant aimé les hommes. Ce cœur qui a proclamé la bonne nouvelle du salut pour tous les hommes, qui a guéri les malades, rendu la vie aux aveugles, libéré les possédés, pardonné à la femme adultère, montré la miséricorde du Père à la Samaritaine et à la pécheresse aimante.

Ce cœur qui a prêché la béatitude des pauvres, des doux, des miséricordieux et des artisans de paix ; qui a lavé les pieds de ses disciples, qui a pris la condition d'esclave, qui a été condamné, a porté sa croix, a subi les injures, les moqueries ; qui a été cloué sur le bois au Golgotha, qui a pardonné à ses accusateurs et promis au brigand crucifié à ses côtés d'entrer dans son Royaume ; et qui est mort « pour nous les hommes et pour notre salut. »

Et de ce cœur rempli de tout l'amour du Père, de ce cœur transpercé, blessé jaillissent le sang et l'eau comme une fontaine de salut à laquelle nous sommes invités à boire.

L'eau et le sang, ce sont les principes de vie. Très vite les premiers théologiens, les Pères de l'Eglise, y ont vu les sacrements du baptême et de l'eucharistie.

Le cœur blessé de Jésus, blessé par la violence humaine, par le mépris et l'indifférence des hommes, ne produit pas de la colère, du ressentiment, un désir de vengeance, un désir d'humilier ou de se replier sur soi.

Il s'ouvre, comme une brèche, à la façon dont l'eau a jailli du rocher pour étancher la soif des Hébreux au désert.

Il s'ouvre comme une fontaine de grâce pour nous régénérer, pour guérir nos blessures, pour panser nos cœurs.

C'est la tendresse de Dieu et sa miséricorde qui nous sont données en abondance comme un fleuve d'eau vive.

Quand notre cœur est blessé par les épreuves de la vie, par les échecs, par les trahisons, par notre péché, la tentation est grande, soit de nous fermer sur nous-mêmes et de construire des murs pour nous protéger des autres. Soit de laisser la colère et la rancune conduire nos décisions, nos réactions, nos relations.

Dans les 2 cas, c'est l'esprit du mal qui est à l'œuvre, qui se répand et qui triomphe en nous. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle nous demandons au Seigneur de nous délivrer du Mal.

La fête du Sacré-Cœur nous révèle que la victoire est ailleurs. Elle est dans la contemplation du cœur transpercé de Jésus qui nous conduit sur un autre chemin.

Il nous montre que de notre blessure peut jaillir la vie ; que cette blessure peut se laisser approcher, désinfecter, cautériser et guérir par la miséricorde de Dieu, par son amour sans condition, par le feu du Saint-Esprit.

Encore faut-il oser nommer cette blessure, la regarder en face, l'exposer devant le Seigneur sans crainte et sans honte ; et lui demander de venir la soigner ; et même de la rendre féconde pour qu'elle soit source de grâce pour nous-mêmes et pour les autres.

Le propre de l'amour c'est de s'ouvrir à l'autre. C'est d'ouvrir à un autre, à une autre, les portes de son cœur, de sa vie, de son existence personnelle.

C'est toujours risqué parce que l'autre y entre avec toute sa liberté, toute son histoire, toutes ses qualités mais aussi avec tout ce qu'il y a en lui de moins aimable, de moins supportable. Il n'y a pas d'amour véritable sans ce risque. L'aimé apporte beaucoup de joie et de paix par sa présence. Mais il peut aussi déranger l'ordre établi ; il peut être maladroit, inconstant ; il peut manquer de respect et de tact.

En fait tout amour est un amour blessé. Mais c'est à nous de décider ce que cette blessure deviendra. Une plaie ouverte qui infectera tout le reste de notre existence. Ou le témoignage d'un amour habité par la miséricorde du Père, la tendresse de Jésus, le feu de l'Esprit-Saint. Et qui, à l'école du cœur de Jésus, a appris à aimer, à patienter, à accueillir, à pardonner, à lâcher prise, à se décentrer, à rester pauvre et désarmé ; et à remettre enfin toute relation entre les mains du Père.

La dévotion au cœur de Jésus a commencé à la fin du 17^e siècle avec St Jean Eudes et Sainte Marguerite-Marie. Elle était donnée à l'Eglise comme pour précéder un courant rationaliste qui allait assécher la vie de foi pour la faire tenir dans la limite de la simple raison, dans des concepts et des idées. La foi risquait de devenir cérébrale et moralisante. Il fallait la contemplation du cœur de Jésus pour rester au centre, comprendre combien nous étions aimés du Seigneur et appeler à aimer en retour en nous livrant à l'Esprit Saint.

Ce que nous redécouvrons aujourd'hui, c'est combien ce cœur blessé rejoint le nôtre. Comment, nous sommes rejoints dans nos fragilités affectives, dans nos amours déçus, dans les échecs conjugaux, les infidélités, les difficultés relationnelles, les amitiés trompées. Nous avons compris que le cœur de la foi est dans un amour donné et reçu. Mais nous nous sentons tellement peu à la hauteur. Nous voyons combien il est compliqué de pardonner, parfois impossible de nous réconcilier ; comment la vie en famille ou en communauté est semée de malentendus, de tensions, de remarques blessantes, de fierté mal placée, de susceptibilités, de silences lourdes de reproches, parfois de disputes sans parler de violences verbales ou physiques. Nous nous sentons alors si loin de l'idéal évangélique.

Mais la fête du Sacré-Cœur nous invite à méditer sur les blessures du cœur de Jésus et à ne pas nous décourager en lui demandant de nous apprendre à aimer. « *Venez à moi car je suis doux et humble de cœur.* » Il nous apprend l'humble amour qui sait écouter, patienter, faire un pas vers l'autre, repartir après l'échec, continuer à donner sa confiance, croire encore en celui qui nous a déçu, accepter les étapes d'une réconciliation, espérer dans les capacités du cœur de l'autre. Sans se décourager. En s'ouvrant au feu de l'Esprit Saint. N'hésitons pas à invoquer le Sacré-Cœur pour demander la grâce de la communion dans nos familles et nos communautés. Amen.